



# CAS D'ÉCOLE : JE M'ÉPANOUIS EN PÉDODONTIE

**LE DR MIKHAL HAÏK S'EST ORIENTÉE EN PÉDODONTIE DÈS LA FIN DE SES ÉTUDES. ELLE EST AUJOURD'HUI À LA TÊTE D'UN CABINET QUI COMPTE SIX PRATICIENNES DANS LE 12<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT DE PARIS.**

Texte : REMY PASCAL / Photos : LAURENT DELEUZE



## PROBLÉMATIQUE

Comment relancer sa carrière quand tout est en cendre ? Et ce, en conservant son orientation en pédodontie dans le cœur de Paris ? Cette spécialisation non-reconnue n'est certes pas la plus lucrative mais offre à ses praticiens de plus en plus de patients. Elle impose rigueur et patience et par conséquent, un investissement personnel important. Comment parvenir à s'épanouir dans ce secteur ? Correspond-il à tous les profils de chirurgiens-dentistes ?

L'équipe compte six praticiennes et un stagiaire, cinq assistantes et une secrétaire. Bref, il y a de la vie dans la structure !

Les murs calcinés de l'ancien cabinet ont donné vie à un espace coloré. L'histoire de notre praticienne permet d'illustrer l'expression « Renaître de ses cendres ». Tel le Phénix, cet oiseau mythique qui symbolise la renaissance dans la tradition grecque, le Dr Mikhal Haïk a su donner un nouvel élan à sa carrière après avoir subi un arrêt brutal dans son envol. Dans la nuit du 10 novembre 2017, un incendie se déclare dans un local technique voisin de son cabinet parisien. En quelques heures, l'entreprise devient inexploitable et la quasi-totalité du matériel est endommagée. C'est le choc. Le lundi, l'équipe composée alors de cinq chirurgiennes-dentistes se réunit et constate les dégâts. Comment continuer à travailler lorsque l'on n'a plus rien ? Les experts dépêchés sur place laissent entendre

à Mikhal Haïk que les conclusions de l'expertise ne seront prononcées que dans plusieurs mois. En attendant, le cabinet restera figé. La priorité consiste donc à trouver un lieu pour exercer. Par chance, un centre dentaire vient d'ouvrir à proximité. L'ensemble de la structure n'est pas encore occupé. Le Dr Haïk contacte l'Ordre national et demande une dérogation pour louer une partie de ce local. Les Sages acceptent et le vendredi suivant, un bail est signé pour six mois. En urgence, il faut désormais équiper les salles de soins et racheter du matériel. Quelques instruments peuvent être sauvés dans le local incendié. Pour le reste, notre victime se rend à l'ADF, qui se tient quelques jours après le drame. Deux semaines plus tard, toute l'équipe peut exercer au premier étage du centre et recevoir leurs patients pour de simples →



Le cabinet est situé dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Le Dr Haïk s'est forgée une bonne réputation qui lui permet de recevoir des enfants venus de toute la capitale.



Le rez-de-chaussée du nouveau local accueillera bientôt trois salles de soins, une salle d'attente, un coin brosseage et un espace de formation de 50 m<sup>2</sup>.

## Une formation continue

Diplôme en poche en 2002, le Dr Haïk souhaite se perfectionner en pédodontie. Elle valide donc en 2002 une maîtrise en Sciences Biologiques et Médicales (MSBM) puis un CES en Pédodontie-Prévention en 2003 à Paris VII. En 2007, elle devient attachée à la faculté de Créteil un jour par semaine.

En 2009, elle intègre le diplôme universitaire (D.U.) d'Esthétique du sourire de Strasbourg piloté par le Dr René Serfaty. Un an plus tard, elle valide le D.U. de sédation consciente des Pr Maryse Wolikow et Tiphaine Davit-Béal qui l'autorise à utiliser du MEOPA au cabinet dentaire.

Depuis quelques mois, le Dr Haïk a entrepris une relation d'échange et de planification optimisée des solutions thérapeutiques en odontologie pédiatrique avec le Dr Amir Chafaïa, maître de conférences des universités à Marseille. Cette collaboration s'articule autour de la traumatologie, de la gestion des anomalies et des solutions esthétiques spécifiques.

contrôles. Les rendez-vous plus complexes nécessitant des équipements encore absents devront attendre. Pour la première fois depuis le sinistre, Mikhal respire mais prend aussi conscience que l'incendie n'a pas seulement détruit les murs du cabinet : son entreprise a été touchée en plein cœur.

## En juin 2018, la praticienne démarre les travaux dans son nouvel espace d'environ 200m<sup>2</sup>.

### LA RECHERCHE D'UN NOUVEAU LOCAL

Plus que jamais, notre praticienne doit déployer ses compétences entrepreneuriales. « Notre planning était saturé, il fallait compter deux mois pour bénéficier d'un premier rendez-vous. L'incendie a freiné cette dynamique notamment car pour des raisons techniques, nous n'étions que partiellement joignables. Le transfert des lignes téléphoniques s'est avéré être une opération très compliquée ! » Plus dramatique, le Dr Haïk comprend qu'elle ne retrouvera pas son ancien cabinet. Elle se voit donc dans l'obligation de chercher un nouveau local à proximité pour relancer pleinement son activité. Alors, quitte à faire cette acquisition, autant qu'elle corresponde à ses objectifs de développement. « Je souhaitais un cabinet de groupe pour plusieurs raisons. Premièrement, la pédodontie n'est pas la discipline la plus lucrative, il faut donc parvenir à réduire ses charges. Deuxièmement, je veux conserver du temps pour ma famille. Il est hors de question que je m'occupe des enfants des autres au détriment des miens. Partager son plateau technique en Selarl est une solution efficace pour gagner →



Avec l'architecte d'intérieur, Mikhal Haik a dessiné un cabinet coloré et chaleureux. Les enfants peuvent s'y sentir comme dans leur salon.

*en liberté.* » En juin 2018, la praticienne démarre les travaux dans son nouvel espace d'environ 200 m<sup>2</sup>. Sur le premier niveau, elle fait installer quatre fauteuils PE8 Airel-Quetin, une stérilisation et une salle d'attente provisoire qui deviendra, lorsque les travaux seront terminés, un bureau. Le rez-de-chaussée, aujourd'hui un plateau brut, accueillera bientôt trois salles de soins, une salle d'attente avec un espace de jeux, un coin brosse et une salle de formation de 50 m<sup>2</sup>. Avec l'architecte d'intérieur, elle dessine un cabinet coloré et chaleureux en opposition avec des structures froides qui rappellent le caractère aseptisé des hôpitaux, « nous avons opté pour du parquet, des tapis en mosaïque autour des fauteuils, des lampadaires en ballons, les enfants peuvent se sentir comme dans leur salon ».

## UNE ORGANISATION DE GROUPE

Avec le roulement des six chirurgiennes-dentistes, le Dr Haïk travaille trois jours par semaine, « mais la gestion de l'entreprise est continue, il faut en permanence rester connectée à son activité, manager est parfois épuisant mais c'est le prix à payer pour être à la tête d'un cabinet de groupe ».

**« Comme le métier est stressant, l'argent ne suffit pas, il est impératif de se passionner pour ce que l'on fait. »**

La structure, ouverte du lundi au samedi, compte donc six praticiennes en collaboration, un étudiant en stage actif, cinq assistantes et une secrétaire. Organisée en Selarl, l'entreprise connaît un nouvel envol notamment depuis qu'elle a enfin retrouvé ses lignes téléphoniques en janvier 2019, plus d'un an après l'incendie ! Le Dr Haïk offre à ses collaboratrices de bonnes conditions de travail mais garde un œil sur leurs choix de traitement. « C'est notre entente, elles profitent de la structure et de ses équipements mais je les guide dans leurs choix thérapeutiques. J'ai bénéficié d'une excellente formation dans le premier cabinet où j'ai exercé comme collaboratrice et j'essaye de faire de même avec mon équipe. C'est la réputation du cabinet qui est en jeu. Je suis très conservatrice dans ma démarche thérapeutique quitte à avoir des séances au fauteuil plus longues et plus difficiles. On n'extrait qu'en dernier recours. Je ne recherche pas la facilité mais ce qui est le mieux pour l'enfant. Je

*suis très perfectionniste, il m'arrive d'être déficitaire sur certains soins de restaurations esthétiques car je prends le temps de bien travailler et j'utilise beaucoup de consommables. »*

Concernant la gestion des urgences, la praticienne parisienne s'efforce de recevoir tous ses patients enregistrés. Pour ceux qui ne le sont pas, elle et ses collaboratrices acceptent systématiquement les enfants qui présentent un traumatisme, pour ne pas les laisser aux mains plus hésitantes d'un non spécialiste. Pour les autres, les assistantes tentent de prioriser les demandes.

## FAIRE VALOIR SA SPÉCIFICITÉ

### « La reconnaissance envers l'odontologie pédiatrique ne fait que croître. »

Comment analyser la demande constante que connaît le cabinet ? « *La spécialité n'est pas encore reconnue, mais je parie qu'elle le sera bientôt. Le Conseil national de l'Ordre a mis en ligne l'an dernier une web vidéo sur l'odontologie pédiatrique qui a été réalisée dans mon ancien cabinet. La reconnaissance pour cette discipline ne fait que croître. Lorsque j'ai été diplômée en 2002, j'étais l'une des rares étudiantes à m'orienter dans ce secteur. Aujourd'hui, les CES d'odontologie pédiatrique connaissent une forte influence, c'est le signe d'un changement. »* Depuis son installation à Paris, Mikhal s'est forgée une bonne réputation qui lui permet de recevoir des enfants venus de toute la capitale. Les parents qui souhaitent offrir le meilleur à leurs progéniture sont nombreux. Certains ont également été traumatisés par des expériences douloureuses chez un omnipraticien, il leur est alors inenvisageable d'imposer un même souvenir à leur famille. « *La pédodontie commence à être connue, elle n'apparaît plus comme un luxe réservé à certains. Notre expérience avec les plus jeunes et nos équipements spécifiques nous distinguent par* →



Tous les jours, le cabinet réalise cinq interventions grâce au MEOPA mais « ce gaz ne dispense pas d'un accompagnement psychologique ».



Pour les parents contraints de rester en dehors de la salle de soins un écran, initialement prévu pour l'aide à la prise de clichés radiographiques, permet de suivre l'intervention en cours.

## Anticiper la douleur et le stress

80 % des rendez-vous se déroulent dans le calme. Le Dr Haïk se sert de plusieurs techniques pour parvenir à ce pourcentage comme des méthodes de relaxation, d'hypnose médicale ou de la pré-médication. Pour ses anesthésies, elle utilise le Quick sleeper de Dental Hi Tec. Lors du premier rendez-vous, elle détermine si elle fera usage du MEOPA, « *c'est très fréquent en pédodontie notamment pour les jeunes enfants. Tous les jours, nous réalisons quatre ou cinq interventions grâce à ce gaz, cela ne nous dispense pas d'un accompagnement psychologique* ». Parfois, lorsqu'un patient présente une dizaine de caries, elle demande aux parents d'arbitrer entre une anesthésie générale réalisée à l'hôpital ou une série de rendez-vous sous MEOPA.



Le Dr Haik invite parfois les parents à se positionner sur le fauteuil pour accueillir leur enfant dans les bras, une méthode efficace pour le contenir et le rassurer.

**« Pour gagner la confiance d'un jeune patient il faut le mettre à l'aise et être attentif à ses réactions. »**

Fauteuil coloré, parquet, mosaïques au sol, luminaires modernes, le cabinet ne se veut ni froid ni aseptisé.

*la qualité des soins que l'on prodigue. Comme les implantologues qui font des chirurgies, nous avons une spécificité à faire valoir. »*

**L'ENFANT N'EST PAS**

## UN PATIENT COMME LES AUTRES

Le secret pour gagner la confiance d'un très jeune patient consiste à le mettre à l'aise et être attentif à toutes ses réactions. « *D'une manière générale, une consultation dure entre 30 à 45 minutes. Lors du premier rendez-vous, il n'y a pas de soin, on fait simplement connaissance avec l'enfant et on établit un bilan complet pour prévoir les interventions à venir.* » Le Dr Haïk explique systématiquement aux parents tous les actes préventifs qui sont nécessaires pour ne pas voir l'apparition de caries. Dans 80 % des cas, les pédodontistes travaillent avec les mêmes instruments que pour les adultes, certains sont toutefois adaptés aux enfants notamment les turbines ou les fraises. Pour éviter que la séance se transforme en cauchemar, il impose de faire preuve de psychologie. « *Le but est d'instaurer une relation de confiance, un enfant a besoin que l'on prenne du temps, qu'on lui explique les choses. Je le fais simplement, sans employer de mots complexes comme « radiographie » ou « examen clinique » et j'utilise de métaphores.* » La praticienne est également en première ligne pour indiquer la →





Même les plus jeunes ont droit aux explications détaillées de notre praticienne. Les responsabiliser sur leur santé bucco-dentaire est l'un des objectifs du cabinet.

## « Je ne recherche pas la facilité mais ce qui est le mieux pour l'enfant. »

### LE PARCOURS

Son oncle était chirurgien-dentiste. Un jour, en visite chez les parents de Mikhal alors âgée de 8 ans, il découvre une maison Barbie confectionnée en carton avec minutie par sa nièce. Il lance alors : « votre fille sera dentiste ! » Dix ans plus tard, la jeune parisienne intègre la Faculté de chirurgie dentaire Garancière et fait connaissance avec un métier qui ne l'épanouit pas pleinement. Ce n'est qu'en cinquième année qu'elle reçoit ses premiers enfants en consultation. Un déclic. Elle, qui avait toujours travaillé avec les plus jeunes dans le cadre de colonies, de centre-aérés ou de baby-sitting, découvre un public qu'elle souhaite prendre en charge. « Contrairement à de nombreux confrères, je n'ai pas peur d'eux et ils le ressentent. Techniquement, les soins ne sont pas compliqués. En revanche la prise en charge est plus complexe. » Elle entame une thèse avec le Dr Naulin-Ifi, chef de service de Pédodontie de Paris VII, qu'elle soutiendra en 2002. Sa directrice lui propose alors une collaboration. Elle continuera donc à apprendre à ses côtés jusqu'en 2007 où elle décide de voler de ses propres ailes en achetant son premier cabinet.

nécessité d'une orthodontie interceptive ; elle compte dans son carnet d'adresses de nombreux orthodontistes spécialisés dans ce secteur.

### LE RÔLE DES PARENTS

L'anxiété étant communicative, le praticien doit gérer les enfants mais également... les parents. « Si vous n'avez pas leur confiance, vous n'aurez pas celle des petits. Ils ont souvent eux-mêmes peur du chirurgien-dentiste et transmettent cette appréhension de manière inconsciente. J'accepte qu'ils soient présents pendant les séances de soin. S'ils sont trop stressés, je suis parfois contrainte de leur expliquer que pour le bon déroulement de la séance, ils devront rester en salle d'attente. » Toutefois, grâce à un système de caméras, ils continueront à suivre l'intervention. Très souvent, les jeunes patients se calment dès la sortie de leurs parents, « car ils sont spectateurs empathiques de leur mal-être. La →

« Je suis très perfectionniste. Il m'arrive d'être déficitaire sur certains soins de restaurations esthétiques car je prends le temps de bien travailler et j'utilise beaucoup de consommables. »

### En chiffres



**3 jours**  
de travail par semaine

**10 semaines**  
de congé par an



**30 %**  
de chiffre d'affaires en moins  
après l'incendie



**6 praticiens**  
au cabinet, bientôt 7

**5 assistantes**  
et une secrétaire

**1 secrétariat**  
externe pour gérer les appels



**200 m<sup>2</sup>**  
la superficie du cabinet

**4** salles de soins

**1** salle d'urgence



**5 interventions**  
sous MEOPA par jour

## DU CÔTÉ DE PARIS

### Démographie

Le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris compte 144 000 habitants. Avec le bois de Vincennes, sa superficie totale atteint 16,32 km<sup>2</sup>, ce qui en fait le deuxième plus grand arrondissement de Paris.

### Histoire

C'est dans cet arrondissement qu'ont été mis au jour les vestiges parmi les plus anciens de l'occupation humaine sur le territoire de Paris. À l'occasion de la construction du centre commercial « Bercy Village » des fouilles ont permis la découverte des vestiges d'un village de la période Chasséenne (entre 4 500 et 3 800 av. J.-C.).

### Champion de France

Fabrice Leroy, boulanger dans le XI<sup>e</sup> arrondissement a remporté, mercredi 17 avril dernier le grand prix de « la meilleure baguette de tradition française de la ville de Paris ». Il devient ainsi, pour un an, le fournisseur officiel de l'Élysée. Une chance pour notre praticienne qui se trouve à proximité.



Pour le Dr Haïk, « le but est d'instaurer une relation de confiance, un enfant a besoin que l'on prenne du temps. »

## « Psychologiquement, l'épreuve de l'incendie a été terrible, j'avais peur de ne pas avoir la force de tout recommencer. »

*relation devient moins émotive quand je suis seule avec eux ». Pour les plus anxieux, le Dr Haïk emploie des techniques de relaxation ou d'hypnose. Elle peut également utiliser le MEOPA (Mélange équimolaire d'oxygène et de protoxyde d'azote) (voir ci-contre) pour que l'enfant se détende et adhère aux soins. Pour les moins âgés qui, naturellement, ne cessent de bouger, la pédodontiste invite le parent à se positionner sur le fauteuil pour accueillir son enfant dans les bras, une méthode efficace pour le contenir et le rassurer. « Personne ne se ressemble en situation de stress et de peur. Bien évidemment, cela complique les séances, c'est également ce qui leur donne une unicité. Il est certain que les chirurgiens-dentistes à la recherche de patients exclusivement coopératifs ne doivent pas s'orienter en pédodontie ! »*

### PENSER SA CARRIÈRE

Dans les années à venir, le Dr Haïk souhaiterait parfaire sa formation en traumatologie esthétique, « j'en ai intellectuellement

*besoin et c'est une nécessité pour offrir des soins de qualité ». Elle envisage également de transmettre son savoir soit par l'enseignement soit via des publications scientifiques. « Aujourd'hui, la spécialité dentaire est très large et offre une diversité d'orientation. Alors il faut choisir. Comme le métier est stressant, l'argent ne suffit pas, il est impératif de se passionner pour ce que l'on fait. Personnellement je suis rigoureuse et perfectionniste. C'est une clef pour moi, je ne veux rien me reprocher. Les échecs m'empêchent parfois de dormir. »*

Dix-huit mois après l'incendie qui a ravagé son cabinet, Mikhal Haïk est parvenue à se reconstruire professionnellement et exerce aujourd'hui dans un cabinet flambant neuf. Son chiffre d'affaires en 2018 a été impacté de plus de 30 %. « Cela aurait pu être pire. Psychologiquement, l'épreuve a été terrible, j'avais peur de ne pas avoir la force de tout recommencer. Je n'ai pas eu le choix et j'ai trouvé des ressources internes. Je retiens de cette expérience qu'il ne faut pas sous-estimer ses forces. » ●